

[Text]

health care, education and the social service system. The strikes resulted from pronounced government underfunding. Right now we cannot forget the 11,000 member nurses' strike going on in the province of Manitoba. It would be foolish in the extreme to suggest that there is no connection between Bill C-69 and the fact that the Government of Manitoba is underfunding its health care system.

These strikes are not just about money and wages. Our members on the front lines, delivering these services, believe in those services. They feel that safety and quality of care can no longer be guaranteed. Our members are being burned out. They are being put in situations in which the level of service that they are delivering is not one that they as professionals can stand, so some of them are quitting the services jobs in droves. In other cases we are seeing the kind of labour disruptions that are entirely predictable.

We strongly believe that the federal government must reaffirm its commitment to Canadians, particularly to the poor, that their well-being is the most important priority. We cannot allow false ideas of fiscal restraint to obscure this commitment. The federal government must also find and use its moral voice to pressure provincial governments to honour this commitment and similar commitments emanating from those provincial governments.

Behind Bill C-69 there is, I suggest, an important ideological question: What responsibility does the federal government have in ensuring the well-being of all Canadians, especially the poor? We strongly believe that the federal government must retain its role as guardian of the sacred trust.

We would suggest to you, Mr. Chairman, that there is an incredible irony in this country at the present moment. Your committee is studying Bill C-69, which embodies further cuts to the transfer payments to the provinces, while a more publicly visible committee, the Spicer Commission, running across the country asking, in effect, "What is wrong with Canada?" Its concern is the reason why people seem to be dissatisfied with the federal system. While the federal government cries its crocodile tears about national unity, it is cutting Via Rail, CBC and all of the symbols of Canada—it is passing out \$7.4 billion fewer reasons for people to believe in the federal system. Over the next two fiscal years, the federal government will give people 7.4 billion fewer reasons to support federalism.

National pride has been reduced to some sort of abstract concept that we debate in polite halls, while the reality of Canada is being dismantled. There are fewer programs in the poorer provinces and there will be fewer programs yet as a result of Bill C-69. There will be a greater patchwork of programs in Canada as a result of this legislation.

I would, with the greatest respect, suggest that the government does not need the Spicer Commission to tell us what is

[Traduction]

dans l'ensemble de ses unités de négociation en 1990, qui ont touché principalement des travailleurs de la santé, de l'enseignement et des services sociaux. Ces grèves avaient pour origine une prétendue insuffisance de ressources financières des autorités provinciales. Actuellement, nous ne pouvons oublier le sort des 11 000 infirmières en grève au Manitoba. Il serait stupide de nier l'existence d'un rapport entre le projet de loi C-69 et l'insuffisance des ressources consacrées par le gouvernement du Manitoba à son système de santé.

Ces grèves ne portent pas uniquement sur des questions d'argent et de rémunération. Nos adhérents sont en première ligne, ils assurent des services auxquels ils croient. Ils estiment que la sécurité et la qualité des soins ne sont plus garanties. Nos syndiqués s'épuisent au travail. On les met dans des situations dans lesquelles le niveau de service qu'ils peuvent assurer ne correspond pas à ce qu'on attend d'un professionnel, et nombreux sont ceux qui renoncent à leur emploi. Dans d'autres cas, on constate des perturbations de la main-d'œuvre qui sont tout à fait prévisibles.

Nous sommes convaincus que le gouvernement fédéral doit renouveler son engagement auprès des Canadiens, en particulier des plus démunis, dont le bien-être doit rester la priorité absolue. Il est inadmissible que des faussetés concernant les restrictions financières portent atteinte à cet engagement. Le gouvernement fédéral doit exercer des pressions morales sur les gouvernements provinciaux pour les amener à respecter tous leurs engagements, et notamment l'engagement pris dans ce domaine.

Le projet de loi C-69 soulève l'importante question idéologique suivante: Le gouvernement fédéral a-t-il la responsabilité d'assurer le bien-être de tous les Canadiens, y compris des moins nantis? Nous sommes convaincus que c'est le cas, et que le gouvernement fédéral doit continuer de se faire le gardien du principe sacré.

Monsieur le président, nous estimons qu'il est paradoxal qu'au moment même où ce comité étudie le projet de loi C-69, visant à réduire davantage les paiements de transfert versés aux provinces, un comité dont ont fait grand cas, la Commission Spicer, sillonne le pays, cherchant réponse à la question: Qu'est-ce qui cloche au Canada? L'objectif de cette commission est de trouver les sources de mécontentement à l'égard du régime fédéral. Pendant que le gouvernement central verse des larmes de crocodile au sujet de l'unité nationale, il s'en prend à Via Rail, à la SRC ainsi qu'à tous les symboles du Canada et supprime 7,4 milliards de raisons de croire au fédéralisme. En effet, au cours des deux prochaines années financières, les Canadiens auront 7,4 milliards de raisons de moins d'appuyer le fédéralisme.

La fierté nationale est devenue un concept abstrait dont nous débattons discrètement en petits groupes pendant qu'on démantèle le Canada. Le nombre de programmes mis en œuvre dans les provinces défavorisées a diminué, et diminuera encore si le projet de loi C-69 devient loi. Cette mesure législative ne fera qu'enrichir le salmigondis des programmes canadiens.

A mon humble avis, le gouvernement n'a pas besoin de la Commission Spicer pour lui dire ce qui cloche au pays. On le